

# echolyn

Parmi les groupes progressifs émergeant des années 90, la formation de Philadelphie **Echolyn** est sans doute l'une des plus originales. D'abord, parce que sa musique est repérable, ensuite parce qu'elle est complètement innovante et pleinement représentative de son époque. Combien de groupes progressifs des années 90 pratiquaient une musique datée des glorieuses années 70 ? Sans doute beaucoup trop. **Echolyn** s'est toujours refusé de ressembler à qui ce que soit. Sa musique est tellement fusionnelle de tout ce qui constitue un véritable héritage du rock progressif que chaque auditeur, fan de **Yes**, de **Genesis** ou de **Gentle Giant** ne peut que s'y reconnaître. Même si beaucoup les considèrent comme un groupe important du mouvement, ils ne font malheureusement pas autant de bruit que les **Spock's Beard** ou les **Flower Kings** qui sont beaucoup plus productifs. Et pourtant, la sortie d'un nouvel album d'**Echolyn** est souvent l'occasion de mettre les pendules à l'heure. Il est donc temps de leur rendre justice aujourd'hui. Malgré les aléas consécutifs à un lâchage honteux d'une maison de disque peu séduite par le rock progressif et un silence de près de cinq ans, le groupe est encore debout et un nouvel album ainsi qu'une tournée européenne (la première depuis que le groupe existe) témoignent de sa grande forme. L'occasion était trop bonne pour dresser un bilan après près d'une dizaine d'albums incluant lives, DVD et albums studio. Et, histoire de changer, c'est aux musiciens eux-mêmes qu'il nous a semblé intéressant de demander de faire cet exercice. Et, vous le verrez, nous ne sommes pas à l'abri de surprise. Mais tout d'abord, un peu d'histoire...



Dans ce dossier :

- Biographie
- Concert au Spirit Of 66 (Verviers/Belgique)
- Interview de Brett Kull, Chris Buzby & Thomas Hyatt
- Analyse discographique par les musiciens
- Chronique de "The end is beautiful"

p 06  
p 08  
p 09  
p 11  
p 12

# Biographie



Tout commence par deux collégiens, **Brett Kull** (guitare) et **Paul Ramsey** (percussions) qui, à l'aide d'un troisième larron, **Ray Weston** (chant, basse) décident de fonder **Narcissus**, un groupe de reprises qui finira par splinter en 1988. Mais le vrai point de départ de l'existence d'**Echolyn** correspond à l'arrivée de **Chris Buzby** (claviers) un an plus tard et à la décision commune de créer une musique vraiment originale. Tous ensemble, ils enregistrent leur premier CD éponyme durant le printemps et l'été 1991 après un an consacré à la cohésion du groupe et à l'écriture du répertoire. C'est durant l'enregistrement de celui-ci que le bassiste **Thomas Hyatt** occupera le cinquième siège de membre permanent du groupe. "Echolyn" est un album tout à fait honorable pour un premier coup d'essai. La musique témoigne déjà d'une volonté de faire quelque chose d'original. Ce n'est pas encore du très bon rock progressif mais, comparé à la production de tellement d'autres groupes progressifs, ce disque peut déjà tenir le haut du pavé. Le sens aigu de la mélodie, les chœurs à la **Gentle Giant** ou à la **Yes** et un début de complexité rythmique y sont déjà présents. **Ray Weston** et **Brett Kull** s'occupent déjà des textes. Même s'ils sont aujourd'hui plutôt critiques envers ce premier album, les membres du groupe sont encore tout de même assez fiers du morceau "shades". En effet, ce titre de plus de onze minutes inaugurera les fondements structureaux de ce que sera le style **Echolyn**. Un peu comme à l'image de "the knife" sur l'album "Trespass" de **Genesis**. A noter que tout cela est fait à la maison, le management et le label indépendant Bridge Records est géré par **Greg Kull**, le frère de Brett, qui conçoit également le concept artistique de l'album, tout comme le suivant, "Suffocating the bloom" qui sortira un an plus tard (il sera enregistré durant l'été 1992).



Ce deuxième CD établit véritablement le style **Echolyn** : un rock progressif très complexe hérité du travail de **Gentle Giant**, **Genesis** et de **Yes**, usant d'harmonies hyper sophistiquées venant soit du jazz, soit de la musique contemporaine et s'appuyant sur des changements de rythmes incessants tenus par une section très technique. Il est aujourd'hui encore considéré par la plupart des fans comme l'une des références majeures de la musique progressive de la deuxième génération, celle du renouveau des années 90. En un an

seulement, le groupe a progressé d'une façon fulgurante. Le rôle de **Chris Buzby**, doté d'une formation académique et également professeur de musique, est primordial dans l'écriture et dans les arrangements des morceaux. C'est lui qui conduit toutes les incursions de musique de chambre (utilisation de quatuor à cordes et instruments à vents), en particulier sur la "suite for the everyman". Mais sans le travail mélodique et harmonique de **Brett Kull**, il n'y aurait pas dans le même temps cette accessibilité qui attire irrésistiblement l'auditeur. La musique d'**Echolyn** est totalement inédite et ne ressemble déjà à aucune autre. Les influences sont parfaitement bien digérées et **Echolyn** ne passera jamais pour le clone d'un autre groupe (pas même de **Gentle Giant**, leur principale référence). Au contraire, ils chercheront toujours à se démarquer des clichés progressifs. Le meilleur exemple pour illustrer cette remarque est la sortie du mini album "...And every blossom", un ensemble de quatre morceaux acoustiques totalement épurés de tout artifice et enregistrés au printemps de 1993 aux antipodes de "Suffocating". **Echolyn** se focalise ici sur la mélodie et propose un travail d'orfèvre qui n'a rien à voir avec une production progressive traditionnelle. Mais c'est grâce à "Suffocating" que la firme Sony décide de faire de l'œil à **Echolyn**. Les membres du groupe y voient l'occasion assez incroyable de faire partie des quelques formations progressives signées par une major. Leur musique si complexe et exigeante sera enfin reconnue par un public encore plus large. La tentation est trop grande. Le contrat avec Sony est signé en Août 1993.



Le début de l'année 1994 sera consacré à l'enregistrement du premier album "pro" d'**Echolyn**. Le groupe se déplace à Nashville pour travailler avec le producteur **Glenn Rosenstein**. La reconnaissance du milieu progressif international se confirme pour le groupe grâce à sa participation dans le festival Progfest de Novembre 94. La trace sonore "Progday' 94 - The Official Bootleg" sorti en 2002 et produit par **Brett Kull** en témoignait encore.

"As the world" voit le jour en Mars 1995. C'est l'album de la consécration. Délivrant un rock progressif très musclé et très direct, les titres sont encore plus efficaces et la production est meilleure que sur "Suffocating". **Echolyn** est au sommet de son art et, encore aujourd'hui, les musiciens en sont encore plutôt fiers. Ce disque de référence pour tout amateur de rock progressif vient de faire cette année l'objet d'une réédition sortie chez **Velveteen Records** et assorti d'un DVD contenant le concert de Detroit du 4 mars 1995, soit deux jours avant la sortie officielle d'"As the world". Ainsi, en ce printemps 95, **Echolyn** est un groupe gonflé à bloc qui croit en ses chances d'être reconnu par un large public malgré la complexité de sa musique. Malheureusement, **Sony** n'a apparemment pas accepté la démarche musicale d'**Echolyn** qui, malgré son caractère plus direct, reste à l'opposé d'une volonté de compromis "commercial". Dès la sortie d'"As the world", la major ne fera aucun effort pour en assurer la promotion ni même pour aider le groupe durant leur tournée. Ainsi, c'est un groupe au bord de la rupture qui se produit en Septembre 95 au festival ProgDay. **Thomas Hyatt** sera le premier à craquer, suivi quelques semaines plus tard par **Chris Buzby**. **Kull**, **Ramsey** et **Weston** continueront quant à eux à jouer ensemble sous un autre patronyme : **Still**.



L'entité **Echolyn** est réactivée en Novembre 1995 afin d'enregistrer quelques titres que l'on retrouvera sur "When the sweet turns sour", l'album posthume de 1996. Même si la production laisse à désirer, la plupart des morceaux n'étant pas vraiment finalisés, ce disque témoigne encore de la richesse inspiratrice d'un groupe certes défunt mais qui avait clairement des choses à dire. On y trouve également des chutes des sessions d'"As the world" ainsi que deux titres tirés du concert du Progday 95 qui sera finalement leur dernier. La frustration y est assez terrible au vu des circonstances. **Echolyn** a été littéralement foudroyé au sommet de son art. Il renaîtra de ses cendres cinq ans plus tard.

En attendant, et tandis que **Still** se consacre à l'enregistrement de l'album "Always almost" s'inscrivant dans un style proche de leur précédente formation mais un accent encore direct et plus heavy, **Chris Buzby** fonde le nouveau groupe **Finneus Gauge** qui prolonge le caractère progressif mais de façon encore plus radical et s'appuyant sur une base plutôt jazz rock très technique. Ces deux groupes produiront chacun deux albums : **Still** changera de patronyme (**Always Almost** du nom du premier album) et sortira "God pounds his nails" qui, avec le recul, aura beaucoup de points communs avec ce que sera l'album du retour providentiel d'**Echolyn**. **Finneus Gauge** sortira "More once more" en 1997, puis le plus ardu "One inch of the fall" en 1999. Le groupe de **Buzby** splittera dans la foulée. Peut-être est-ce la cause du besoin de **Chris Buzby** de recontacter **Brett Kull** pour travailler ensemble. Toujours est-il que cette idée enthousiasme vraiment **Kull**. L'épisode **Sony** et tout le désarroi qui en suivi est terminé. Les contraintes financières ont également disparus puisque chacun a un job. C'est donc dans un esprit totalement libéré qu'il est décidé de faire revivre le groupe **Echolyn** en 2000.



Juin 2000 voit donc la sortie du nouvel album inespéré d'**Echolyn**. Il s'agit de "Cowboy poems free". Autour de **Kull** et **Buzby**, ceux par qui tout à recommencer, on retrouve **Ray Weston** qui reprend la basse et chant, **Paul Ramsey** et un nouveau percussionniste, **Jordan Perlson**. C'est le groupe lui même qui contrôle tout le mastering comme du temps des débuts. La production est malgré tout très professionnelle. Dès la première écoute, on comprend tout de suite

que la musique ne sera pas du même niveau que celle des précédents albums. **Echolyn** n'a pas cherché ici à faire de l'esbroufe. La rythmique s'est assagie. On parle ici plus de climats. De courts instrumentaux viennent accompagner des chansons aux mélodies imparables. On est quand même loin du rock progressif des débuts mais cela reste tout à fait honorable. On est surtout très heureux de les retrouver.

La véritable révélation d'un nouveau groupe mature et original aura lieu plutôt en Juin 2002, date de la sortie d'un deuxième album : "Mei". Pour la première fois, **Echolyn (Kull, Buzby, Weston, Ramsey)** s'essaye à l'élaboration d'un seul et même morceau de cinquante minutes. Non pas pour prouver leur affiliation à la communauté progressive mais vraiment par simple volonté artistique. Pratiquement aucun artifice n'agrémente ce disque au son très brut et très fusionnel entre le son très rock du groupe et celui plus acoustique et classique servi par un orchestre de chambre. Il est difficile d'appréhender cet album car il s'écoute d'un seul tenant et demande une attention particulière. Comme une œuvre classique, finalement. C'est en tout cas l'œuvre dont les musiciens sont aujourd'hui les plus fiers.

Après une série de concerts, le groupe décide de sortir "ProgFest '94 : the official bootleg" et de rééditer des anciens albums. Le résultat sera le triple coffret "A little non sense now and then", réunissant le premier album éponyme, le mini CD "...And every blossom" et "When the sweet turns sour" ainsi que quelques bonus live. **Echolyn** règne ainsi ses problèmes passés avec **Sony** et donne enfin la possibilité à leur fans de se procurer de nouveau des albums qui étaient épuisés. Même "Suffocating the bloom" a été remasterisé en 2000 pour cette raison.

Maintenant que ce problème est réglé et en attendant la réédition d'"As the world", nos musiciens vont se consacrer à la mise en valeur de leur prestation scénique, en particulier l'interprétation de leur Grand Oeuvre du moment, "Mei". Ce sera chose faite avec l'édition du double live "Jersey Tomato" en mars 2003. C'est un excellent live parfaitement équilibré entre passé et présent et qui présente une version électrique de "Mei" très excitante et sans doute plus enthousiasmante que la version CD.

2003 correspond au retour du bassiste **Thomas Hyatt**, permettant à **Echolyn** de redevenir le quintette qu'il fut pendant sa période la plus progressive. **Echolyn** se produit de nouveau en concert dont celui de Sellersville en Mai 2003 qui fera l'objet du 1<sup>er</sup> disque du double DVD "Stars and gardens", sorti en Septembre 2004. On y retrouve un répertoire moins puisé sur le passé et une version de "Mei" plus fidèle à la version studio puisque le groupe se produit avec un orchestre de chambre. Le 2<sup>e</sup> disque présente en revanche un passionnant documentaire historique sur le groupe. Chaque musicien raconte les événements qui ont jalonné la carrière d'**Echolyn**. Les interventions sont accompagnées de séquences filmées très intéressantes pendant les séances d'enregistrement des quatre premiers albums de 1991 à 1995.

Pour les nostalgiques (comme moi) de l'avant 1995, le plaisir de voir **Echolyn** en concert en DVD sera encore plus grand grâce à la réédition toute récente d'"As The World" qui, s'il reprend l'édition originale, offre un DVD bonus de grande classe et présentant un jeune groupe plein d'ambitions et jouant un répertoire littéralement renversant. Il témoigne d'une conception musicale basé sur le contre point et la dissonance que le groupe ne pratique quasiment plus aujourd'hui.

Et pendant ce temps, qu'est ce que nos musiciens nous ont réservé pour finir cette année 2005 ? Un nouvel album tout frais, tout beau "The end is beautiful" dont la chronique écrite par Benoît Herr vous en dira beaucoup plus que moi et, comme si cela ne suffisait pas, une tournée européenne pendant le mois de Septembre. L'occasion pour moi de voir enfin l'un de mes groupes préférés. Je vous invite donc à lire la chronique du concert de Verviers (Belgique) au Spirit of 66 qui a eu lieu le 14 Septembre dernier.

**Patrick Robinet**

# Verviers/Spirit of 66

14 Septembre 2005



Inutile de vous dire que j'avais attendu ce moment-là depuis longtemps. Dix ans pour être précis, depuis l'achat d'"As the world" et la claque qui s'en suivit. A peine le temps de la découverte que j'apprenais quelques mois plus tard la disparition pure et simple du combo effaçant tout espoir de les voir en concert. Comme tout fan de **Gentle Giant**, je me suis empressé de m'intéresser à **Spock's Beard**, l'autre groupe émergeant du moment, qui eux, n'ont pas tardé à venir en France, et cela plusieurs fois dans les années qui suivirent. Je n'ai pas tardé à me lasser de leur rengaines de plus en plus répétitives et insistantes et j'ai fini par ne plus venir les voir. En mon for intérieur, je rêvais plutôt d'assister à ce concert là. Celui de ce fameux soir de Septembre 2005.



Car c'est bien grâce à **Echolyn** que j'ai pu garder espoir d'une résurgence d'un rock progressif vraiment original. Sans ce groupe, je crois que j'aurais fini par me décrocher complètement d'une scène progressive qui tournait en rond. Ce groupe ne cesse de se remettre en cause. Même si aujourd'hui, le concept musical est plus relâché et plus direct qu'à ses débuts. **Echolyn** maintient un niveau d'exigence pour l'originalité sans compromis qui force le respect. J'enrage souvent du manque de popularité d'**Echolyn** en France, simplement parce qu'il s'est dissous à un très mauvais moment, laissant le champ libre à **Spock's Beard** et aux **Flower Kings**. Et puis, pourquoi suis-je obligé de me rendre en Belgique pour aller les voir ? L'un des groupes progressifs les plus importants des années 90 ne viendra donc pas encore en France. Sidérant ! Toujours est-il que ça y est ! Les voilà enfin. Ça commence par un "brittany" tiré de "Cowboy poems free" parfaitement mis en place et mettant en valeur les chœurs, caractéristique principale d'**Echolyn**. Viennent ensuite "georgia pine" et "heavy blue miles" les deux premiers titres du nouvel album.



Tout de suite, le ton est donné : retour vers une direction plus rock et plus dynamisante. Les musiciens sont plutôt concentrés. Seul **Chris Buzby**, finalement le plus communicant du groupe, laisse véritablement exprimer son enthousiasme. "The cheese stands alone" rappelle au bon souvenir le passé prestigieux d'**Echolyn**. "As the world" est assez à l'honneur lors de ce concert, l'album venant d'être réédité il y a quelques mois. Le morceau titre du nouvel album "the end is beautiful" puis le groupe a l'excellente idée de proposer une version courte de "Mei". Personnellement, j'appréhendais d'assister à l'intégralité de ce morceau fleuve. "Mei" est une œuvre trop profonde, demandant un effort d'écoute particulier. Et puis, comme le fan de progressif et de musique contemporaine que je suis, je frémis à l'écoute de "those that want to buy" précédé d'un "one voice" acoustique de toute beauté. Hé oui, quoiqu'ils puissent en penser aujourd'hui, les musiciens d'**Echolyn** ne pouvaient pas oublier "suffocating the bloom". Après un titre de "Cowboy" et "As the world", les musiciens nous quittent déjà pour un seul rappel : "misery, not memories", sans doute le titre le plus ambitieux de "The end", suivi de "one for the show", dernier témoin nostalgique du passé et morceau idéal pour conclure un concert, comme il concluait en son temps les "letters" dans l'album "As the world". Finalement, l'après 2000 aura occupé les deux tiers de la set list. Quoi de plus ordinaire pour un groupe qui a toujours été de l'avant.

Mais au **Spirit**, tout ne se finit pas aussi vite car les musiciens ont la possibilité de rejoindre le public pendant le rangement du matériel sur la scène. Tous ont été très sympas, en particulier **Chris Buzby** qui prenait beaucoup de plaisir à discuter avec son entourage. Et puis, je me suis laissé tenter à obtenir l'autographe de chaque membre du groupe. Habituellement, ce n'est pas trop mon truc mais là, je n'ai pas pu résister. Allez, c'est pas le tout, on a de la route à faire, il se fait tard. Voilà, c'est fait. Me revoilà parti avec un exemplaire de "The end is beautiful" sous le bras. Pas encore eu le temps de me rendre compte de quoi que ce soit. Simplement, heureux de les avoir vus, enfin. Heureux aussi de les voir tous les cinq ensemble, motivés comme jamais à l'image de leur dernière production.



Patrick Robinet

# Interview

**Avec le recul, il semble que l'on pourrait parler de deux périodes Echolyn. En effet, trois albums studio représentent chacune de ces périodes. Que pensez-vous de cette façon de voir ? Voyez-vous une différence entre l'avant 1995 et l'après 2000 ?**

**Brett Kull :** Oui, bien sûr qu'il y a une différence. J'espère que nous sommes encore meilleurs aujourd'hui. J'ai toujours voulu cela. La vie et la musique m'ont beaucoup apporté. En tout cas je l'espère maintenant que j'ai pris de l'âge. L'avant-1995 était nos 20 ans. L'après-2000, nos 30. On change à 30 ans. Je pense que nous étions très prétentieux pendant nos jeunes années. Nous cherchions absolument à être originaux. Aujourd'hui, je veux simplement écrire une belle chanson. Quoique que cela puisse impliquer.

**Chris Buzby :** Oui, il y a une énorme différence. Je crois que nous sommes plus sensibles au fait d'écrire de bonnes chansons ou un bon album et nous travaillons tous ensemble beaucoup pour faire ressortir l'essence d'une bonne chanson. Cela peut prendre beaucoup de temps avec cinq individualités, mais au début, c'était surtout **Brett** et moi qui nous impliquions le plus sur la musique. Et même si c'était plus rapide, ce n'était pas forcément mieux pour les chansons.

**Thomas Hyatt :** Complètement ! **Echolyn** a toujours essayé de se réinventer. Je crois que l'après 2000 est plus accessible. Il y a moins d'emphase et de changement constant dans les rythmes et les mélodies. Maintenant, nous mettons plus l'accent sur la recherche d'une bonne vibration de la musique.

**Je comprends mieux pourquoi votre style est plus direct aujourd'hui. Quand on est jeune, on est plus attiré par les émotions fortes. En 1995, j'avais 26 ans et j'étais en quête de cela en écoutant de la musique progressive. Echolyn fut une véritablement révélation pour moi. Je suis aussi un fan de Gentle Giant.**

**BK :** Moi, j'écoute du **Gentle Giant** depuis 1989. Ils font partie des groupes progressifs de référence et je découvre encore de nouvelles choses en les écoutant. Je sais que **Derek Shulman** aime notre musique. Je lui ai fait parvenir notre dernier album "The end is beautiful".

**Que pensez-vous des groupes émergents qui ont pratiquement débuté en même temps que vous ? The Flower Kings, Spock's Beard, les groupes suédois Anekdoten, Anglagard, Landberk ?**

**CB :** Je n'écoute pas vraiment ces groupes. Même s'ils ont enregistré un certain nombre de disques, ils ne m'ont jamais captivé au point d'avoir envie d'acheter quoique ce soit d'eux.

**TH :** Désolé de dire que je ne suis pas intéressé par ces groupes. Bon, j'aime bien quand même **Anekdoten** et **Anglagard**. Je préfère, si l'on veut rester dans la catégorie "prog" des groupes comme **Porcupine Tree**, **Opeth**, et **Discipline**. Mais généralement, je n'écoute pas vraiment les groupes progressifs.

**BK :** J'aimais bien **Anekdoten**, **Landberk** et **Anglagard**. Ils avaient un assez bon feeling. Nous avons joué et tourné avec **Anekdoten** et **Anglagard**. Ils étaient cool. En revanche, je n'ai jamais aimé les **Flower Kings** et **Spock's Beard**. Ce n'est pas ma tasse de thé.

**Et pourtant ces derniers partent aussi de l'idée de faire des chansons. Chez les Flower Kings et Spock's Beard, on ressent trop nettement les références. Avec eux, c'est toujours un peu la même recette. Mais effectivement, vous êtes plus dans les climats qui vous rapprochent plus des groupes suédois. J'ai toujours pensé que la période avant 1995 sonnait plus européen alors qu'aujourd'hui, vous renouez vers un son très "rock américain".**

**BK :** C'est vrai que nous "sonnions" plus européen au début. Tu montres plus tes influences quand t'es jeune. Au fil des années, tu développes ton propre style, basé sur les expériences (qui sont américaines !!) que tu as vécu.

**CB :** Je crois que les créateurs sont toujours influencés par ce qui les entoure (qu'ils s'en défendent ou non). Le plus grand challenge est de continuer à faire preuve d'originalité pendant que de nombreux nouveaux artistes recrachent ce qui a déjà été fait. Rien ne me rend plus dingue que d'entendre quelqu'un dire qu'il n'est influencé par personne alors qu'à la première écoute, il est flagrant qu'il a non seulement été influencé par un autre mais qu'en plus, il "sonne" exactement comme lui. Qu'y a-t'il d'original à cela ?

**A vos débuts, à quoi vouliez-vous ressembler ? A un groupe progressif dont on reconnaîtrait enfin commercialement la musique ou plutôt un groupe pop rock ?**

**BK :** Ni l'un ni l'autre. Nous avons toujours voulu nous rapprocher des gens et essayer de faire quelque chose d'original. Il s'agit plus question de chanson que de style d'écriture.

**CB :** Nous voulions juste faire une musique originale (vraiment originale), ni déviante ou artificielle qui puisse définir ce qui constitue **Echolyn**, c'est à dire un groupe de cinq individualités qui, ensemble contribuent à écrire une musique vraiment innovante, différente, originale et totalement progressive.

**TH :** Quand j'ai intégré **Echolyn**, je voulais jouer une musique stimulante et intelligente avec laquelle je prendrais du plaisir à l'écoute. En 1991, il n'y avait pas d'autre groupe qui proposait cela en dehors d'**Echolyn**.

**Vous aviez quand même des références non ?**

**BK :** Oui, nous avons nos références à nos débuts. J'aimais le **Genesis** période **Gabriel** et **Marillion** à cette époque. J'ai vite laissé tomber **Marillion** par la suite. Aussi, sur nos premiers albums, nous étions sous l'influence de **Pat Metheny** et **Allan Holdsworth**. Pour "As the world", nos influences se rapprochaient plus de **Jane's Addiction**, **Alice in Chains**, **Rage Against The Machine** et d'autres artistes contemporains.

**CB :** Mes premières influences datent du temps de mes études et furent à la base les compositeurs classiques contemporains comme **Stravinsky**, **Bartok**, **Ives**, **Messiaen** et **Debussy**, puis des artistes jazz comme **The Pat Metheny Group**, **Chick Corea**, **Allan Holdsworth**, **John Coltrane**, **Miles Davis**, puis tout un florilège d'artistes pop rock comme **Bruce Hornsby**, **Rage Against the Machine**, **Dada**, **Steely Dan**, **Alice in Chains**, **Jellyfish**, **Jane's Addiction**, etc. J'ai aussi connu une période de stage "80's rock coming-of-age" avec **Motley Crue**, **Ratt**, **Dio**, **AC/DC**, **Kiss**, **Loudness**, **Van Halen**, etc. Wouah ! Tous ces groupes et ces albums me font penser à plein de choses qui me reviennent en mémoire !



by Michael J. Morris. All Rights Reserved.

**Je suis personnellement très nostalgique de chansons comme "here I am" où beaucoup de choses se passent dans un seul morceau assez court. Pendant le concert de Verviers (Belgique), j'ai hésité à crier "here I am" pour l'entendre encore une fois. Quand on écoute le groupe Finneus Gauge, on dirait que c'est plutôt Chris Buzby qui a été à l'origine de cette forme de complexité dans l'écriture ? Est-ce que je me trompe ?**

**BK :** Dans ce cas, tu as tort. J'ai, au contraire, beaucoup travaillé sur la forme d'"here I am", **Chris** a ensuite rempli les blancs. Le style de **Finneus Gauge** n'a rien de commun par rapport au fait que nous travaillions ensemble. Tu serais surpris de découvrir notre façon de travailler. Nous contribuons tous ensemble pour la même cause. Pour **Finneus Gauge**, **Chris** souhaitait vraiment à poursuivre cette forme d'écriture complexe mais comme il le disait lui-même, tout cela manquait de cohésion. "Here I am" fut un des thèmes pour lesquels j'ai joué en acoustique pour **Ray**, qui par la suite, rajoutait les textes. Nous l'avons présentée ensuite au reste du groupe. Ce fut la dernière chanson écrite pour l'album "Suffocating the bloom".

**CB :** C'est **Brett** qui a, en réalité, réalisé tous les accords à la guitare, mais c'est moi qui ai introduit toutes les harmonies et les dissonances les plus aventureuses. Je crois que cette approche jazzy a solidifié le son d'**Echolyn**, au même titre que celui de **Finneus Gauge** pour lequel c'est encore plus apparent. Ce projet fut une façon déterminée de faire de la "musique pour l'amour de la musique". Je suis content que tu l'apprécies. Avec **Echolyn**, nous avons trouvé le meilleur moyen de définir notre style par l'équilibre entre l'apport de chaque membre du groupe. Sur "here I am", le chorus de sax, le break d'orgue et les chœurs situés juste avant le retour du thème initial à la fin sont du "100% **Buzby**". Mais tous ensemble, avec les riffs de **Kull**, la force rythmique de **Paul**, les coups de basse de **Tom** et les vocaux de **Weston** et de **Kull**, nous avons créé le son "**Echolyn**". **Brett** est plus dans les riffs et les harmonies tandis que je suis plus sur l'aventureux, le contrepoint. Je me rend compte que, quand j'écris pour un groupe, j'explore toutes les alternatives musicales de manière intuitive (presque comme de l'écriture automatique) tandis que **Brett** s'attache plus à travailler une section plusieurs fois, encore et encore, de manière très concentrée, tout seul, dans le calme, sans distraction. Tout cela définit bien la personnalité et aussi les "tics" d'un compositeur. Ces

processus individuels d'écriture ont toujours apporté (et continuent à contribuer à) l'originalité de la palette musicale du groupe. Durant toutes ces années, nous avons réussi à sauver de nombreux morceaux car nous avons été capables d'apporter, en tant que groupe, ce qui manquait du fruit d'un travail individuel. C'est un processus qui fonctionne encore très bien aujourd'hui.

**Le point commun entre tous les albums d'Echolyn reste le sens développé de la mélodie. Je crois que Brett joue un rôle important dans Echolyn pour défendre la mélodie.**

**BK :** Oui, la mélodie et sa relation avec l'harmonie représentent ce qui attire le plus des gens. Le rythme et les textes arrivent ensuite en support des deux premiers. Chaque élément influence les autres. Je crois qu'une bonne mélodie associée à un sens développé de l'harmonie manquent sérieusement à la musique d'aujourd'hui (je ne suis pas un expert mais c'est ce que je ressens). Trop peu de bons chanteurs s'y révèlent, la plupart se contentent de chanter de mauvaises paroles sur de mauvais thèmes. Ils ne travaillent pas assez. J'accorde un immense intérêt à l'étude de la mélodie et des harmonies. **Ray** est génial et il apporte aussi d'autres mélodies qui consolident véritablement une chanson.

**CB :** C'est super que tu te ressentes cela ! Nous avons beaucoup travaillé pour qu'il y ait toujours un grand sens de la mélodie (même si celle-ci pouvait être aventureuse et très complexe). En définitive, c'est bien la mélodie qui définit le plus une chanson et qui est soutenue par l'harmonie, le rythme et pleins d'autres procédés musicaux.

**Cela fait maintenant dix ans que je connais Echolyn et je continue à considérer "Suffocating the bloom" et "As the world" (qui vient de ressortir en version remasterisée) parmi les meilleurs albums progressifs de tous les temps. Vous arrive-t-il de les comparer par rapport à "Mei" et "The end is beautiful" ?**

**TH :** Je crois que nous avons encore évolué depuis la période de "Suffocating" et de "As the world". Avant, nous étions plus préoccupés par nos contributions individuelles en tant que musiciens que par la façon dont le groupe devait sonner. Je pense qu'à partir de "Cowboy poem", les morceaux sont devenus plus cohérents et ont offert la possibilité de découvrir le champ plus vaste occupé par **Ray** et **Brett** en tant que chanteurs.

**N'avez-vous jamais eu peur d'être catalogués en tant que pur groupe de rock progressif et d'être comparés, par exemple, avec les groupes anglais de la scène néo progressive (Marillion, IQ, Pendragon) ?**

**BK :** Oui, nous avons craint d'être comparés à ces groupes. A mon sens, il n'y a aucun point commun avec eux. Nous sommes un groupe de rock progressif américain. Pour moi, **IQ** est horrible, simpliste et déviant. **Genesis** les a influencés et ils nous le montrent très bien. **Pendragon**, bof ! Ça sonne comme du mauvais **Marillion**. Je n'écoute plus **Marillion** mais je les ai aimés un temps (1<sup>er</sup> face de "Misplaced childhood", "Clutching at straws", "Seasons end"). Je me détournais d'eux à mesure que j'ai grandi et je ne sais rien de ce qu'ils font aujourd'hui. J'ai écouté quelques trucs mais rien qui puisse me faire quelque chose.

**CB :** Je préfère parler de "Progressif" dans le sens véritable du mot. Cela me dérange d'être comparé à des groupes que je n'aime vraiment pas. Même si on y trouve de légères similitudes, je ne vois pas en quoi leurs styles pourraient faire penser à notre.

**TH :** Je ne crois pas que nous puissions contrôler la façon dont certains nous catégorisent. Simplement par le fait d'avoir une réputation de groupe "progressif", **Echolyn** est logiquement comparé à d'autres groupes de la même catégorie. Si nous avions fait un CD à la **Hank Williams**, nous aurions été classés dans le "country prog" ! Je pense que, quand un groupe est classé dans une catégorie, cela interdit l'idée même qu'une musique puisse être véritablement progressive. Personne ne dit que **Neil Young**, **Jimi Hendrix**, **Led Zeppelin** ou les **Beatles** sont progressifs. Et pourtant, je crois qu'ils ont amené la plus grosse part sur ce que représente la musique rock moderne créative.

**Etes-vous encore intéressés par les activités de vos anciennes références (je pense à Yes par exemple) ?**

**BK :** Non, pas du tout. Nous écoutons des groupes qui explorent de nouvelles pistes dans l'art de faire et d'enregistrer des chansons. **Yes** fait partie du passé et joue toujours "all the good people". J'écoutais du **Yes**

quand j'avais 17 ans en 1984. J'ai changé depuis mais j'aime toujours des trucs comme "to be over" ou "awaken".

**CB :** Pas vraiment. Quand je suis allé voir pour la première fois, il y a trois ans, **Yes** et **King Crimson** au festival de Montreux, je ne me considérais pas vraiment comme un gros fan de leur musique. J'ai acheté un coffret de **Yes** (grâce auquel j'ai pu constater que les titres tirés des albums "Relayer" et "Drama" étaient mes préférés) ainsi que "Larks's tongue in aspic" et "The power to believe" (que je trouve excellent) de **King Crimson**.

**TH :** J'irai voir **Yes** ou **Rush** pour entendre plutôt leur vieux titres. Ce qu'ils font en ce moment présente peu d'intérêt pour moi. Par contre, j'aime ce que fait **King Crimson** aujourd'hui. Mes goûts en musique changent constamment. Quand un groupe reste dans le son qu'ils avaient du temps des 70s ou que leur nouveau son n'est vraiment pas intéressant, je laisse tomber. Si jamais notre son devenait stagnant, j'espère que nous chercherons par tous les moyens de continuer à faire encore une bonne musique.

**Une fois de plus, vous avez voulu avec "The end is beautiful" vous démarquer de votre précédent album. Il sonne plus direct et semble en même temps assez proche de la période avant 1995. Les chœurs y sont plus présents par exemple.**

**BK :** Nous avions tendance à cacher les vocaux parce que nous étions médiocres et que les paroles étaient mauvaises. Maintenant, c'est différent. C'est l'un de nos points forts. Ce n'est plus un aspect à cacher lors du mixage. "The end is beautiful" est un album "direct" parce qu'il a été enregistré "live".

**CB :** Les vocaux ont toujours pris une place importante dans notre style depuis "Suffocating the bloom". Mais ce n'est à partir de "As the world" que nous nous sommes permis de les placer au premier plan de notre style, spécialement au moment du mixage où nous les avons placés au même niveau sonore que les autres instruments. "The end is beautiful" perpétue cette tradition dans laquelle les vocaux sont les extensions des instruments, apportant la texture, l'harmonie et de la profondeur à une chanson au moment désiré, comme les chœurs le font dans de nombreuses chansons.

**TH :** Les harmonies vocales ne sont juste qu'un outil utilisé par **Echolyn**, au même titre que les **Beatles** ou **Electric Light Orchestra**. Nous avons toujours cherché à nous réinventer par nous-même tout en continuant à avoir ce son qui puisse nous définir en tant qu'**Echolyn**.

**Ce fut un grand plaisir de voir enfin Echolyn au meilleur de sa forme en Europe. Pensez-vous y retourner rapidement ?**

**BK :** Nous espérons revenir un jour. Nous verrons bien. Ce fut en tout cas une belle expérience que nous n'oublierons pas.

**CB :** J'aimerais revenir un jour mais pour l'heure, nous nous occupons à faire la promotion de notre dernier album, à rembourser toutes les dépenses de notre voyage en Europe, à jouer aux Etats Unis et au Canada et ensuite, écrire un nouvel album. Par conséquent, il faudra sans doute attendre au moins deux ou trois ans avant de considérer la possibilité d'une nouvelle tournée en Europe. Nous avons aussi tous un job, certains ont des enfants et nous avons tous chaque mois des factures à payer. Nous devons donc gérer au mieux toutes ces priorités. Cette tournée a été une merveilleuse expérience.

**TH :** J'espère le plus tôt possible. J'y ai vécu de grands moments. J'ai une gratitude éternelle envers le Royaume Uni et l'Europe.

**Avez vous déjà une idée du prochain album ?**

**BK :** Pas du tout. Nous sommes encore sous l'influence de celui-là. Pour l'instant, je prépare un album solo. J'espère le finaliser prochainement.

**CB :** Je commence à écrire de la musique pour le prochain (ou peut être pour un album solo ?) mais nous devons avant tout faire la promotion de "The end is beautiful". Nous allons probablement continuer à nous focaliser sur ce disque pendant nos concerts avant d'entreprendre autre chose. Peut être à partir de l'été 2006, qui sait ?

**BK :** J'espère que tu as apprécié la franchise de mes réponses. N'oublie pas que ce n'est que mon opinion et qu'elle n'est pas forcément celle des autres membres du groupe.

**CB :** Merci de m'avoir offert la possibilité de répondre aussi à tes questions. Merci à tous les fans européens pour avoir répondu présents aux concerts d'**Echolyn** et à tous ceux qui continuent à nous supporter.



# Disque à disque

## la discographie d'Echolyn commentée par les musiciens eux-mêmes

### Echolyn, 1991

**Brett :** Cet album, bien qu'honnête, est mauvais.

**Chris :** Une collection de chansons immatures et maladroites qui essayent de trouver une voie originale. Cet album est essentiellement constitué de chansons de **Brett** dans lesquels d'autres parties ont été incorporé par les autres. Le morceau "sauvable" pour moi est "shades", notre première vraie collaboration dans le style d'écriture qui commençait à esquisser ce qui devait devenir le son et le style d'**Echolyn** dans "Suffocating the bloom".

**Thomas :** Nous n'étions pas assez mûrs en tant que musiciens. De ce que je me souviens, nous avons essayé avec ce disque d'être un groupe original. Ce disque est rempli de références évidentes mais le son est pourri. Mon jeu de basse ("peace in time", "clumps of dirt", "great men") est lourd, décousu, pas en place et ça sonne "unplugged". Plusieurs de ces titres sont sacrément mal vieillies ("meaning and the moment", "breath of fresh air", "peace in time", "until it rains"). D'autres morceaux sont prétentieux ("great men"). "Shades" est mon favori, un de mes solos de **Brett** favoris s'y trouve.

### Suffocating the bloom, 1992

**Brett :** Le fait que cet album définisse notre style le sauve car il aurait pu être en réalité vraiment mauvais. Nous avons expérimenté la musique dodécaphonique (qu'aucun de nous ne savait jouer) et nous avons énormément progressé. Bien que cela soit parfois très prétentieux, on y trouve un certain réalisme sur les choses du monde.

**Chris :** Une énorme avancée pour nous. Un de mes favoris car il consolide ce qu'**Echolyn** fut et ce qu'il était en train de devenir. Je frissonnais de plaisir quand j'amenais mes approches classiques sur plusieurs thèmes et j'étais très fier d'incorporer les arrangements d'instrumentation classiques sur des titres comme "one voice" et "reaping the harvest". Cet album m'a aussi permis d'y apporter mon nouveau goût pour le dodécaphonisme et la musique atonale dans l'écriture de la "suite for the everyman". Ce fut une vraie expérience d'aider mes camarades à s'adapter à ces nouvelles sonorités dues à la dissonance et aux sons déstructurés, et un grand challenge pour nous d'écrire un album qui intégrait ce son même si nous n'étions pas aussi à l'aise avec mais, sincèrement en prenant plaisir à le jouer.

**Thomas :** C'est avec celui ci que nous avons trouvé notre identité. Les chansons sont moins décousues et vont plus vers une direction. La basse est encore lourde et pas en place mais là, ça sonne plus avec un ampli bon marché. J'étais encore trop stressé et trop concentré sur mon jeu à cause de mon manque d'expérience, mais je pense que les idées étaient meilleures que sur notre premier album éponyme. Globalement, les chansons étaient très sincères et j'ai encore beaucoup de fierté au vu des idées et de la conviction qui s'y dégagent. Je pense que "Suff" était le premier véritable album d'**Echolyn**.

### ...And every blossom, 1993

**Brett :** Notre grand trésor caché dans seulement quatre chansons ! L'un des CD les plus originaux qui soient sortis ces quinze dernières années. Je ne sais plus comment nous avons fait mais chaque note et chaque accord fut une véritable aventure en terre inconnue. Personne dans la scène progressive n'a été aussi proche de l'originalité de ce disque. J'ai été très heureux de le remixer à l'occasion de la sortie du coffret "A little nonsense now and then" et d'en redécouvrir toutes les subtilités. Quand je l'écoute, je ressens encore de la fraîcheur et de la nouveauté.

**Chris :** Une bouffée d'air frais pour un album qui fleure bon le printemps... Ce disque capture au mieux la façon naturelle que nous avions d'écrire de la musique (guitare acoustique, piano, percussion, instruments à cordes et à vents et voix). Le jeu n'est pas excellent mais les chansons sont très bonnes.

**Thomas :** Bien que "lunch in the sun" soit un de mes morceaux favoris, le reste du disque est trop "gentillet". Je préfère la colère, le négatif et le cynisme. Ce disque n'est simplement pas ce qui me correspond.

### As the world, 1995

**Brett :** Ce disque fut un grand saut pour nous, individuellement, en tant que musicien. Notre producteur **Glenn Rosenstein** nous a expliqué comment en faire moins, aller à l'essentiel. Nous avions également beaucoup appris par nous même avec notre dernier album. Quand je l'écoute, la seule chose que je n'aime pas, c'est le tempo trop rapide de certains morceaux. Trop de notes ont été joué rapidement au détriment du feeling. "Entry..." et "habit worth forming" (dont les thèmes sont de **Chris**) sont parmi mes morceaux favoris. **Ray** a aussi apporté beaucoup de vie dans les textes. Très intense. Il y a de grands moments dans cet album qui fut très original et encore inaccessible. Encore de l'atonal sur "the wiblet". Très difficile de faire moins.

**Chris :** "As the world" est probablement mon 2<sup>ème</sup> album favori (Après "The end is beautiful"). On ressent bien l'ouverture de nouvelles portes dans la musique que nous écrivions et la limite que nous avons atteinte - que ce soit pour le meilleur ou pour le pire. Au final, il est comme le testament d'un groupe de musiciens qui avaient la volonté de saisir une chance alors que la musique était très commerciale et conventionnelle. Nous nous fichions de ce que pouvaient penser les gens, nous étions juste déterminés à faire un album qui puisse marquer les esprits pour longtemps. Je sens que nous l'avons fait dans cet esprit.

**Thomas :** Merci à **Sony** et à **Glenn Rosenstein**, qui marquèrent un pas immense sur la qualité audio de la musique. Les compos sont plus matures. Les transitions sont assez abruptes. Sur les textes, je pense que **Ray** et **Brett** étaient bien meilleurs que sur les anciens albums. Les sujets étaient très profonds mais beaucoup moins prétentieux que sur les anciens CD.

**Ray :** Avec la sortie d'"As the world", nous étions plus matures. Nos textes, ainsi que la musique vont droit au but sans perdre du temps vers autre chose. Pour moi, il pourrait être considéré comme notre véritable premier album. Pour être honnête, je ne peux plus écouter nos trois premiers albums ("Echolyn", "Suffocating the bloom" et "...And every blossom"). Ça fait trop mal. Comme le dit notre ami **Paul** : "Si c'est mauvais, c'est mauvais". Comme le dit **Brett**, tout est à jeter dans ces albums. Pourtant, ils représentent les années les plus intenses que nous avons passé ensemble en tant que groupe.

### When the sweet turns sour, 1996

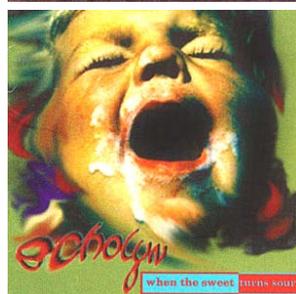
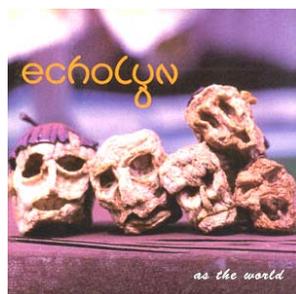
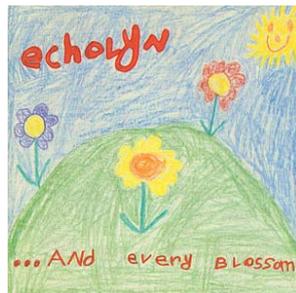
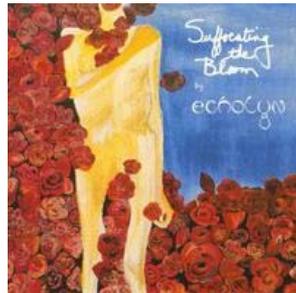
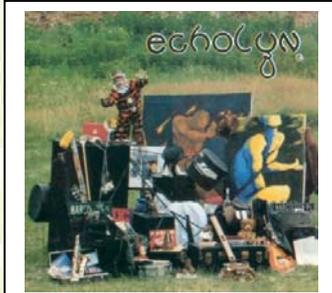
**Brett :** Je ne le considère pas comme un album à proprement parler. C'est juste un ensemble de morceaux inachevés. Il est difficile pour moi d'en dire quelque chose car ce n'est pas un produit fini. On y trouve aussi de bons moments.

**Thomas :** Il représente une période difficile pour moi. Plusieurs de ces chansons furent des chutes des sessions d'"As the world". J'étais revenu suite à mon départ pour enregistrer "this time alone" et "currents of me". J'aime ces titres bien que je ne sois pas sûr que je puisse encore les jouer. J'écoute rarement cet album car il marque un échec personnel pour moi.

### Cowboy poems free, 2000

**Brett :** Ceci est notre premier travail d'adulte. Chacun a énormément progressé. J'ai remixé cet album car il le méritait. Le nouveau mixage a apporté encore plus d'énergie dans les morceaux. Les textes aussi sont parmi les premiers faisant preuve d'autant de profondeur. J'aime beaucoup les thèmes de ce projet et j'aime les jouer en live. Il y a du très bon feeling et de l'improvisation sur ce CD, champs que nous n'avions pas encore explorés jusque là.

**Chris :** Cette collection de chansons est la plus honnête que nous avons jamais écrite. Nous nous sommes littéralement reformé en tant que groupe pendant l'écriture de ce disque après des années où chacun a suivi d'autres inspirations musicales. Je me souviens très bien d'une vraie joie à jouer ensemble pour ce disque. Le principe d'écriture était vraiment authentique et puisé dans les racines et nous n'avons pas du tout ressenti une quelconque tension entre nous, ce qui nous a permis d'écrire le meilleur album que nous étions capable de faire à ce moment là. J'aime encore beaucoup l'écouter. Il me parle dans les textes et dans la musique et me rappelle les jours passés à le faire et les chemins parcourus au cours desquels nous avons pu nous relever avec la tête haute.



**Ray :** Avec les trois suivants ("Cowboy poems", "Mei", et "The end is beautiful"), il n'y a aucun moment faible... Nul part. Tout le temps, j'écoute ces trois là. "Cowboy poems" quand je me sens déprimé.

**Thomas :** Même si les morceaux ont toujours des changements mélodique et rythmique, les transitions sont moins abruptes qu'avant. Chaque musicien a joué sa partie du mieux qu'il pouvait faire, aussi bien pour le fond musical que sur les voix. Plutôt que jouer avec beaucoup de coup de batterie, de slap de basse ou de riff de guitare, le groupe a joué de façon plus cohérente. "too late for everything", "1729 Broadway", "67 degrees" and "high as pride" sont dans mon top 10 des morceaux d'**Echolyn**. Coté paroles, il y a un scénario précis sur chacun des titres mais il y a aussi beaucoup de places pour l'imagination.

### Mei, 2002

**Brett :** Pour moi, c'est le meilleur. L'écriture et l'enregistrement de la musique me parut être un rêve. Le jeu entre nous fut très naturel. Les thèmes sur l'Amour, la Rédemption et l'Espoir sont tous teintés d'une noirceur évidente dans la musique. Nous avons réussi à capter un feeling et une vibration. Le morceau s'est emparé de nous et nous n'avions plus qu'à fermer les yeux et laisser les choses se faire. Nous n'aurions jamais penser sortir un CD entier (50 min) avec un seul titre. La complexité de cette pièce réside dans sa simplicité (si cela a un sens). C'est le morceau que je préfère joué en live car tout y coule de source. Quand nous avons essayé de réapprendre à jouer nos vieux morceaux afin de les intégrer avec les nouveaux titres pour la tournée européenne, c'était comme si on se forçait à porter une vieille paire de chaussures. Je n'arrive toujours pas à me lasser d'écouter ce disque.

**Chris :** La chose la plus aventureuse que nous avons jamais faite. J'ai mis du temps à croire que cela puisse faire l'objet d'un album. Alors que c'est pour moi simplement une de nos meilleures chansons ! Même s'il nous a fallu 6 à 7 mois pour l'écrire (nous nous sommes retrouvés 1 à 2 fois par semaine pour travailler ensemble), le processus d'écriture fut très naturel. Ce morceau nous a conduit là où il devait être. Les thèmes sont si intimement liés. Cela me fait encore sourire aujourd'hui quand je l'écoute et que je pense à tout ce qu'il a fallu faire pour que chaque partie s'imbriquent parfaitement les unes aux autres (certaines étaient évidentes, d'autres non). C'est véritablement un album pour lequel je crois qu'il attirera encore de nouveaux fans d'**Echolyn**. Comme un bon livre, il s'améliore à chaque écoute.

**Thomas :** Pas seulement mon disque préféré d'**Echolyn** mais aussi un de mes préférés du moment. Je le rangerais avec "Animals" des **Pink Floyd**, "OK computer" de **Radiohead** et "Physical graffiti" de **Led Zeppelin**. Je suis vraiment content de n'avoir pas joué pour cet album car je prend un grand plaisir à l'écouter en toute objectivité. Les textes sont extraordinaires et totalement ouverts. Le jeu et l'orchestration est ingénieux. Et depuis ma première écoute, je suis captivé pendant toute la durée du morceau. A part ça, "Mei" est pour moi un classique du rock inventif. Une vraie définition de ce que peut être la musique progressive.

**Ray :** J'écoute "Mei" quand j'ai besoin de rentrer dans mon coté obscur et "The end is beautiful" quand je veux en sortir.

### The end is beautiful, 2005

**Brett :** La batterie de **Paul** est une tuerie (autant peut-être que celle de **John Bonham** !). Il n'a jamais aussi bien joué et montre qu'il est capable de finesse dans son jeu. Il est vraiment sous estimé et pas assez reconnu dans la communauté des batteurs. Nous l'avons enregistré live dans notre studio. L'énergie libérée provient bien de cinq personnes jouant ensemble dans la même pièce. Nous avons voulu produire un album agressif et c'est exactement ce que l'on a obtenu. Ma chanson préférée se trouve ici "the end is beautiful", encore un thème de **Chris**. **Ray** explose littéralement et prouve une fois encore qu'il est un grand vocaliste capable de polyvalence. Ses mélodies portent les morceaux très haut.

**Chris :** Peut-être parce qu'il est le plus récent, c'est l'album dont je suis le plus fier. Comme du temps de "As the world", nous nous sommes surpassés sur notre travail d'écriture, notre jeu, nos textes et les parties vocales. Je crois que cet album est original, digne d'intérêt et différent. J'espère qu'il nous amènera encore d'autres fans comme je sens qu'il devrait générer des éléments nouveaux par son originalité et son approche plus rock.

**Thomas :** Léger virage vers les débuts d'**Echolyn**. Comme une sorte de "As the world" écrit par des musiciens bien plus sages. Le son a une qualité supérieure à n'importe quel produit sorti par une major. Les chants sont stupéfiants. **Ray** et **Brett** ont vraiment apporté tout ce qu'ils avaient de meilleur sur ce disque. Les textes sont audacieux, réalistes et parfois troublants. J'aime ce genre d'intensité. Les cuivres apportent vraiment aux morceaux un style mélancolique de Chicago urbain qui donne à la musique du groupe une facette inédite. "Arc of descent" et "love sick" sont aussi dans mon top 10.



## The end is beautiful (Velveteen Records)

Avec les américains de **Echolyn**, le terme progressif prend toute sa signification. Voilà un groupe qui, dès son premier album éponyme en 1991, avait déjà placé la barre très haut et n'a cessé de progresser depuis, dans tous les sens du terme et malgré les avatars qu'il a connus. En effet, lorsqu'ils sont passés chez **Sony Music** pour "As the world" en 1994, tous les progues du monde étaient contents de savoir que cette véritable révélation accédait à une major et par là même à une diffusion et une promotion plus larges sans pour autant se compromettre et faire des concessions sur sa musique. Hélas, l'aventure tourne court du fait de **Sony**, qui refuse de les faire tourner alors même qu'il s'agirait là de la meilleure façon de les promouvoir. **Echolyn** participe donc au premier ProgDay en Caroline du Nord en septembre 1995 sans aucun soutien du label. Le groupe s'est de surcroît endetté ; ce sont les labels **SynPhonic** et **Cyclops** qui prennent le relais pour "When the sweet turns sour", un album comportant essentiellement des démos et des fonds de tiroirs mais aussi bien sûr un cover de "where the sour turns to sweet" de **Genesis**. Les revenus de cet album leur servent à éponger les dettes. **Tom Hyatt** et **Chris Buzby** quittent le groupe... ça sent la fin. Pourtant, en 2000, ils nous reviennent avec l'excellent "Cowboy poems free", puis en 2002 avec une sorte de symphonie moderne appelée "Mei", qui est meilleur encore.

Avec ce "The end is beautiful", **Echolyn** gravit une nouvelle marche en termes de qualité, de cohésion et de communication d'émotions. Bien sûr, il ne s'agit pas d'une musique facile, même si cet album est un poil plus accessible que "Mei" : complexe, elle cache des trésors instrumentaux qu'on découvre au fil des écoutes successives. S'il est plus énergique que les précédents, on retrouve malgré tout dans "The end is beautiful" tous les éléments caractéristiques de la formation américaine : mélodies, harmonies vocales influencées par **Gentle Giant**, complexité alliée aux sonorités modernes etc.

L'album démarre sur un rythme martelé à la batterie accompagné de sirènes de police... puis c'est l'entrée en scène de vocaux

un peu bruts et de sons de synthés et de guitare. Break, puis piano et voix plus calmes continuent ce "georgia pine" avant d'en revenir aux riffs de guitare et aux sons d'Hammond. Le plus frappant, sur l'ensemble de l'album, est sans doute la diversité des sons de claviers, allant sans cesse du piano aux synthés en passant par le Fender Rhodes ou le clavier (une sorte de clavecin portable). Plus calme, "heavy blue miles", le second titre, est tout en ambiances, en changements de rythmes et en chant très émotionnel. Et bien sûr, on retrouve ces claviers omniprésents sans pour autant être outre mesure dominants, qui donnent la réplique à la guitare.

Alternant ambiances plutôt mélancoliques ("lovesick morning"), nostalgiques ("make me sway") ou oniriques ("the end is beautiful"), les morceaux s'enchaînent ainsi jusqu'au huitième et dernier, "misery, not memory". Celui-ci regorge une fois de plus d'orgue Hammond, de piano et de mellotron samplé dialoguant avec des guitares survitaminées, le tout agrémenté d'un chant excellent. Et là encore, les rythmes se succèdent et les ambiances s'interpénètrent avant le final en apothéose.

Cet album est conçu essentiellement autour des rythmiques élaborées par le batteur, **Paul Ramsey**, ce qui explique sans doute partiellement l'énergie qu'il libère. Avec ses influences multiples, dominées par le versant le moins classant du rock progressif, **Gentle Giant** en tête, mais aussi le blues-rock, le jazz voire la musique traditionnelle américaine, **Echolyn** représente certainement ce que le prog sait sécréter de mieux aujourd'hui. Malgré cela, sa musique n'est pas un patchwork et le groupe a assimilé, digéré toutes ces influences, pour les restituer sous forme de rythmes soutenus, de grooves intenses, de mélodies fouillées qui s'interpénètrent aboutissant à une musique complexe, à strates multiples et plusieurs niveaux d'écoute. Comme le disent les musiciens eux-mêmes : "The end is beautiful" marque le début d'un nouveau chapitre de l'histoire du groupe.

**Benoît Herr**